

SAMEDI 18
DIMANCHE 19 MAI
2013

Les Futurs de l'Écrit

26 spectacles et installations



ABBAYE DE NOIRLAC
35300 BRULLE - ALLICAMPUS - CHER
18-19 MAI 2013
www.futursecrit.com

L'ÉDITO

Pour le public...

Deux ans. Voilà déjà deux ans que nous nous sommes quittés. Nous avons repris chacun nos chemins et nos activités. Les futurs d'hier sont devenus passés, ils se sont habillés en souvenirs. De si riches souvenirs.

Et puis, peu à peu, chacun a remis son bleu de travail. Il faut reconstruire de nouveaux futurs. Ici, la culture est avenir et se met une fois de plus en chantiers ! Il faut imaginer, rassembler, mobiliser, expliquer, partager, répéter encore, coordonner, répéter toujours. Plus de cinq cents amateurs et professionnels rassemblés. Et à présent il faut montrer, diffuser, mettre sous la lumière tout ce bouillonnement, tout ce labeur.

Car le public est là. Le grand public. Le public est là pour absorber la substantifique moelle de tout le travail réalisé durant ces derniers mois, pour déguster les fruits produits sous les serres mentales des artistes et participants de ces différents chantiers, pour comprendre, décoder, les démarches artistiques des uns et des autres, pour se fondre dans cette alchimie culturelle. C'est d'ailleurs pour ce public qu'il y a tous ces chantiers et ce grand rendez-vous. C'est pour lui que les scènes ont été montées, que les tableaux ont été accrochés, que les écrans ont été branchés, que les corps vont se mouvoir, que les bougies vont s'allumer, que les mots vont donner de la voix, que les écrits vont résonner. C'est au public que l'on s'adresse, c'est avec lui que nous voulons communiquer. Ne jamais l'oublier.

C'est une fois de plus, le pari envisagé, offrir de la culture avec une démarche non élitiste, avec le désir de rendre ce rendez-vous populaire, ouvert à tous. Et tout cela sans concession, sans démagogie. Deux ans. Voilà déjà deux ans que nous nous sommes quittés. Quelle joie de vous retrouver enfin !

Pascal Roblin

LA MAISON MÉMOIRE

L'aboutissement d'un engagement



Amnésie : «J'ai perdu le fil de la pelote»

L'élève grelotte. Immobile, pieds-nus sur le carrelage du Dortoir, elle rassemble ses pensées. Elle vient de s'engager pour la première fois. Poème : «J'ai senti un accroc dans mon esprit. Comme si mon cerveau s'était déchiré». Pourtant elle ne cessait de s'engager sans le savoir.

Peut-être se souvient-elle ? «J'ai tenté de faire reprise sur reprise, mais les pièces ne s'ajustaient pas... J'ai perdu le fil de la pelote». Un autre élève l'a retrouvé. La lumière s'éteint au-dessus de sa tête. Il prend le relais, droit, fier et seul dans l'obscurité du dortoir. Texte : «Le corps, il est là. Présence et absence, même en défaut, il est là. Regardez-moi». L'élève me regarde. Il hausse la voix. «Ce que je ne veux pas oublier. C'est... l'effacement». La lumière s'éteint au-dessus de sa tête. Il disparaît. Un relais d'énergie, ils sont tous là. Je ne les avais pas vus, juste entendus murmurer. Ils se sont révélés à la lumière bleue, comme des cyanotypes.

Quatorze collégiens errent dans le Dortoir des convers entre robes de bure et souvenirs. Un décor suspendu teinté de bleu, ocre sur fond de coton. Brindilles, feuilles mortes ramassées au petit matin, collées, ajustées sur des chemises qui n'existent que dans leur mémoire. Transposition d'une vie passée qu'ils ont fabriquée. Mur-

mures. Texte en cœur : «Une génération du corps. Argent. Sexe. Drogue. Les cheveux sont une marque de fabrique. Du superficiel blond platine».

L'engagement. La conscience du temps qui passe et ne s'efface pas si facilement. Trois histoires sont mises en chantier, celle des moines soignants, celle des élèves d'une classe de 3^{ème} Découverte Professionnelle du Collège George Sand d'Avord, et celle des adultes de la Maison des Solidarités de Baugy. Une metteuse en scène, Aurore Pace et une plasti-

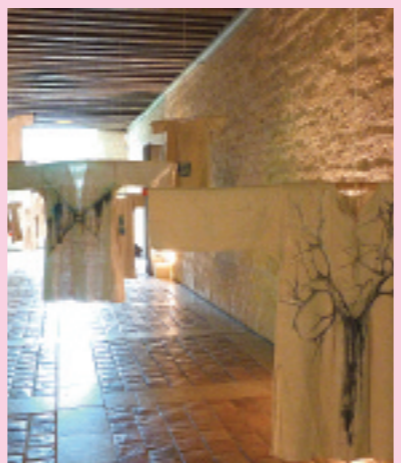
cienne, Laurence Bernard les auront accompagnés pour mettre en voix et en espace leur réflexion. Travail du texte et des décors. Une histoire de mots qui les aura bouleversés autant que l'exploration de leur corps.

« Des petits mots comme ça. Au début c'était un exercice, et après on s'est retrouvé à faire un grand spectacle. On a réussi à définir la peur avec notre corps. Depuis, nous avons grandi ». Paroles d'élèves.

Eve Tardif

Transposition de Laurence Bernard

C'est une femme qui habille des chemises. Des chemises du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. Elle les peint, elle les brode. Elle y dessine des arbres, des forêts, parfois même son corps. Juste ses jambes et ses pieds, sa tête ne l'intéresse pas. Renouvelées. Les chemises sont renouvelées, transformées. Elles portent leur date de renaissance. Je les aperçois flottantes dans la lumière bleue du matin, suspendues à un fil blanc, tournant sur elles-mêmes, en représentation.



INTERVIEW

PAUL FOURNIER, DIRECTEUR

La diversité au programme

Paul Fournier est directeur de l'Abbaye de Noirlac depuis la fin 2007. Dès son arrivée, il a voulu donner un nouveau souffle et de nouveaux objectifs aux Futurs de l'écrit créés quelques années plus tôt. A quelques heures de l'ouverture au public, il répond à nos questions.

PAPIER[S] : Qu'est-ce qui fait l'originalité de l'édition 2013 ?

Paul Fournier : Je ne sais pas si réellement on peut parler d'originalité. Je crois plutôt que cette opération, qui se déroule pour la troisième fois sous cette forme, est un chantier permanent d'évolutions, de réflexions. J'ai l'impression que nous progressons dans tous les aspects du « jeu » si j'ose dire.

Il y a des questionnements qui sont davantage pris en compte cette année. Par exemple, concernant les publics qui participent aux chantiers. C'est une question qui m'est chère. Nous étions il y a deux ans, contrairement à l'édition précédente, sur un public trop monochrome. Nous avons essayé de corriger cela. L'édition 2013 sera belle grâce, entre autre, à la diversité des publics participants aux divers chantiers. Les Futurs de l'écrit ont toujours été pensés comme une opération qui devait associer la population dans sa diversité. Je suis donc très content de cette évolution.

Autre nouveauté, la soirée (de samedi et dimanche NDLR). En 2009 et 2011, nous avons proposé un spectacle qui venait clôturer les deux journées, un spectacle venu d'ailleurs, sans lien avec les chantiers. Demander l'attention du public le soir à une heure donnée après une journée riche culturellement, c'était un peu difficile. Cette année, nous avons choisi de montrer l'abbaye, belle comme elle est quand on la voit pendant la nuit, éclairée par des bougies. Le plaisir de contempler cette abbaye, tout en discutant autour d'un verre, en dinant tranquillement sous la tente...

PAPIER[S] : On note qu'il y a cette année de nouveaux partenaires culturels, de nouveaux artistes, de nouveaux participants... Est-ce difficile de fédérer ces différents acteurs sur un projet comme les Futurs ?

P. F. : Ce n'est pas difficile de les embarquer dans l'aventure. Il y a d'abord nos partenaires fidèles qui reviennent à chaque édition, toujours très heureux de participer et de nous accompagner dans les réflexions que nous menons. Et il y a effectivement de nouveaux partenaires. A chaque fois, la proposition qu'on formule suscite un vrai enthousiasme, une vraie



Paul Fournier

adhésion. Cela tient à la manière de construire cela ensemble. Ce n'est pas Noirlac qui vient «parachuter» tel ou tel artiste, c'est un véritable travail de construction partagée. C'est là aussi une dimension à laquelle je tiens énormément. Les Futurs n'existent d'ailleurs que par la qualité de la relation qui nous unit aux partenaires, et notre capacité à construire ensemble chaque atelier.

PAPIER[S] : Parlez-nous du public, côté spectateurs.

P. F. : La grande majorité des visiteurs sont invités par les nombreux participants (500 amateurs cette année NDLR), mais un bon tiers de la fréquentation vient sans invitation et paye donc son entrée. Si nous avons voulu mettre un prix d'entrée, même modique, c'est pour que la manifestation ne soit pas perçue comme peut l'être un vide-grenier du dimanche par exemple, où l'on vient comme ça en balade. Y'a un vrai choix à faire pour entrer dans l'abbaye, assister à tous ces spectacles.

Ce que nous avons remarqué et analysé, c'est le comportement de ce public. J'ai l'impression qu'il a progressé aussi d'une édition à l'autre. Lors de l'édition précédente, on a vu des spectateurs extrêmement attentifs, qui savaient ce qu'ils venaient voir, qui avaient fait leurs choix avant de venir. Et quand ils entraient dans une salle pour assister à un spectacle, ils n'en bougeaient pas. Car le risque réside dans le fait que, vu la multitude de choses à découvrir, le public soit tenté de vouloir tout voir sans prendre le temps, bref de zapper dans tous les sens.

J'espère donc retrouver cette année l'attention du public que nous avons remarquée il y a deux ans.

PAPIER[S] : Pensez-vous qu'il y ait une évolution des fondamentaux de cette manifestation ? Manifestation qui, sous sa forme actuelle, semble unique en France.

P. F. : Je crois que les fondamentaux de Futurs de l'écrit, tels que je les ai réinventés à mon arrivée, n'ont pas changé. Faire de Noirlac un «terrain de jeu» le plus possible partagé. Ne pas donner le sentiment que Noirlac est réservé uniquement à des artistes professionnels qui viennent du monde entier pour faire des expositions ou des concerts. Mais qu'à un moment donné Noirlac peut devenir le «terrain de jeu» artistique d'une population qui, de cette façon, se réapproprie le monument, et à qui on rappelle que ce monument lui appartient, puisqu'il est public.

Ce premier fondamental est toujours là, et je dirais même qu'il s'est renforcé puisque tous les projets artistiques sont conçus à partir de l'abbaye. C'est à dire que les équipes artistiques et les amateurs viennent à Noirlac, choisissent un espace où ils présenteront leur restitution. Et à partir de là, ils imaginent une création. Le monument est au cœur de la création. C'est un élément extrêmement important. Noirlac n'est pas confisqué, et en même temps, il ne peut pas être une porte ouverte à tout et à n'importe quoi. C'est un «terrain de jeu» qu'on donne à la population, mais avec un cadre, des règles et un contexte précis.

Le deuxième élément qui n'a pas varié, c'est la main tendue, depuis le début, vers nos partenaires, éducatifs, culturels ou sociaux. Avec cette manifestation, on montre que véritablement on a la chance dans ce territoire d'avoir des responsables de structures qui ont la capacité de travailler ensemble.

Le troisième fondamental des Futurs repose sur une prise de conscience, sur le fait que d'un point de vue général, si on n'y prend pas garde, on pourrait aller vers un divorce entre la communauté artistique et la population. Une communauté artistique déconnectée de la réalité qui marcherait pour elle-même. Cela signifierait alors la mort du sens de la présence des artistes dans la société. Alors que nous avons besoin de cette présence, et surtout dans cette période de crise. Dans sa mécanique, en mettant au travail ensemble des populations et des artistes, je pense que la manifestation des Futurs contribue à restaurer cette relation vitale entre cette communauté artistique et la population.

Propos recueillis par Pascal Roblin

Et à l'arrière... la fourmilière



Dominique Acerra



Franck Bourgoïn et Grégory Jacquelin

Éclairagiste, en renfort de l'équipe de Maxence Cornu, régisseur général de l'Abbaye, Dominique met en lumière les différents chantiers, dans une ambiance conviviale.

Il contribue à la concrétisation des projets artistiques en proposant des solutions techniques qui tiennent compte des contraintes du lieu, ce qui permet un échange et un partage de connaissances.

Également intermittent du spectacle, Franck Bourgoïn, s'affaire au son. Habitué de ce festival, il est sensible à la magie de l'abbaye, avec lequel il doit composer pour restituer un son de qualité, tout en s'attachant à préserver l'authenticité du lieu.

Dix jours durant, il travaille au sein de l'équipe, très soudée, constituée de onze personnes, avec, entre autres, Grégory Jacquelin.

Propos recueillis par Mireille Dubreuil et Marie-Noëlle Roblin

Sylvain Dépée : l'happy-culteur

Sylvain Dépée est un journaliste dans l'âme et de fait. Son domaine de prédilection, la musique. Mais il a sévi dans d'autres univers, comme par exemple dans les bulletins officiels de la Ville de Vierzon ou du Conseil général du Cher. Éclectique. Il y a quelques jours, on pouvait le croiser au festival L'Air du temps à Lignières, impliqué à fond dans ce grand rendez-vous de la chanson. Actif, très actif. Passionné et connaisseur de notre territoire berrichon.

Simple spectateur il y a deux ans, il est au cœur des Futurs cette année, au milieu de la ruche comme il dit.

Mais quelle est donc sa mission ? Depuis plusieurs mois, il visite les chantiers, il en a rencontré dix sur quatorze. Pour chaque chantier, il y passe la journée. « Si je veux être trivial, je peux dire que je suis «Bob l'éponge», c'est à dire que je me mets dans un coin et j'écoute ; je prends beaucoup et j'essaie de comprendre où l'on va me mener. Si je veux être un peu plus poétique, je cite alors un vers de Blaise Cendrars « je suis l'aiguilleur des échos ». A travers son regard, son écoute, il espère montrer que les oeuvres présentées entrent en résonance entre elles ou avec le lieu où elles sont présentées.

Pour cela, il prend des notes, il fait des pho-



Sylvain Dépée

tos, il enregistre les séances de répétition et rédige un carnet de bord. Les yeux, les oreilles, Sylvain Dépée est en éveil. Dans cette ruche, il le rôle de l'apiculteur qui récolte le miel de ces Futurs.

Mais que va-t-il faire de tout cela ? Son travail va venir s'ajouter à celui d'une photographe Sarah Ritter, et d'un vidéaste Benoit Villemont pour la réalisation d'un objet restituteur : un DVD interactif qui devrait être prêt à l'automne. Sans doute le nectar.

Pascal Roblin

Allo le cosmos, ici Noirlac

Il était une fois, fort lointaine, alors que des bâtisseurs choisissaient ce petit coin de verdure pour y édifier un havre dédié à la prière et à la méditation, une étoile naissait. C'était il y a environ huit cents ans. L'idée selon laquelle la terre n'était pas le centre de l'univers leur était alors inconcevable. Quand, deux siècles plus tard, Nicolas Copernic prouva le rôle central du soleil, l'abbaye avait déjà pris son nom actuel, s'était fortifiée pour se protéger des bandes armées qui sillonnaient alors la province, et l'étoile n'était pas encore visible depuis la Terre.

Les siècles ont passé, l'abbaye a connu bien des épisodes, de prospérité, de temps difficiles, de décrépitude, de renouveau... Et les rayons lumineux de notre petite étoile poursuivaient leur long chemin, bravant le froid céleste et le vide cos-



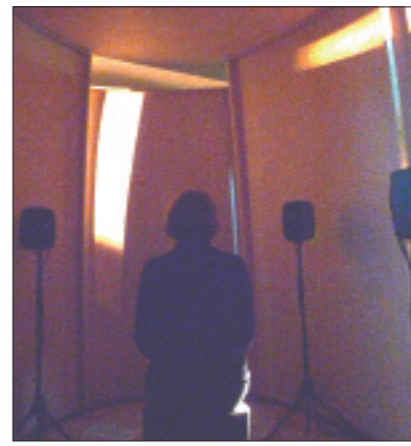
Bols d'ondes

mique, pour enfin atteindre notre planète, et, plus précisément, le vert Boischaud. Et l'astrophysique s'est développée. Et Emmetrop a mis en relation les lycéens, en classe de céramique industrielle ou d'art, et leurs professeurs, Aline et Jean-Michel Foucher, d'Henri Brisson à Vierzon avec Claude Besnard et Vonnick Mocholi, de l'association Volume sonore, pour mettre en résonance les ondes lumineuses et sonores de notre petite étoile avec les pierres, empreintes de spiritualité.

Résonnances

Entrez dans la sacristie, observez les bols en porcelaine fabriqués par les élèves, creusets de différente taille, entiers ou pulvérisés (par une secousse sismique trop intense ?) d'une couleur grège qui fait écho à la couleur de la pierre. Regardez le liquide, d'un couleur semblable à celle du lait, symbole de vie, et qui semble vibrer en harmonie avec les sons, habituellement inaudibles, qui s'échappent de ces bols. Laissez-vous envahir par ces musiques, transcrites via le son et l'eau depuis l'au-delà, d'abord cristallines, puis plus rythmées, parfois lancinantes, qui évoquent le bruit de la soucoupe volante en route vers nous, ou encore l'apocalypse lorsque le volume sonore atteint son paroxysme.

Levez le regard vers le mur et laissez-vous aller à rêver en contemplant les ondes lumineuses reflétées par les bols, qui caressent la pierre, la font vivre, lui dessine une fugace croisée d'ogive...



A l'écoute des étoiles, dans la pénombre

Laissez-vous emporter par le songe...

Ne redescendez pas sur terre, dirigez-vous vers le noviciat et entrez dans l'espace dédié à l'écoute des ondes célestes, une installation intimiste, métaphore du calme et du chaos, qui vous invite à laisser votre pensée se transporter à travers des paysages transfrontaliers, loin du quotidien, à entrer dans cette musique, transcription sonore des ondes et vibrations de la lumière, composée au piano de pages graves, de notes horizontales, qui se mêlent à une voix, celle de la pensée (le songe), qui chante du Pessoa (the song), faisant ainsi appel au son neuronal. Son - Song - Song-e...

Un voyage sonore déroutant, une expérience à vivre !

Mireille Dubreuil

Écrin au Parloir

Quand un sculpteur rencontre des lycéens en bijouterie de Jean-Guénno à Saint-Amand et des élèves ingénieurs de l'IUT de Bourges, il en naît une oeuvre d'art contemporain.

En novembre, Sylvain Larrière leur présente son projet sur maquette et leur donne les plans. Il lance des pistes de recherche pour les mouvements souhaités et les élèves n'ont plus qu'à cogiter...

Belle rencontre de trois univers qui s'entremêlent. Chacun va se nourrir et s'enrichir au contact des savoirs des autres.

De ce subtil mélange, va progressivement se matérialiser Jewels Box, structure composée de métal découpé au laser et de verre brisé serti.

D'ingénieux mécanismes vont mettre cette boîte en mouvement. Laissez-vous guider par les grincements, cliquetis et frottements. De surprenantes saynètes animées

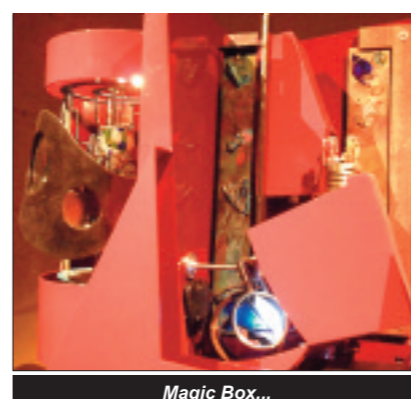
vont se dérouler afin de vous dévoiler toutes les facettes de cette sculpture rouge vif !

- Un manège de pierres colorées et d'émaux sur cuivre suspendus se met à tourner. Un trio de loupes nous offre des cadres optiques, sortes de zooms aux éclats colorés.

- Une colonne à vis se dresse soudain, nous laissant découvrir de précieux totems sertis en verre coloré... Puis, elle disparaît afin de mieux renaître plus tard.

- Le couvercle d'une boîte se lève et le "balancier loupe" nous emmène dans une course folle afin de capturer le rayon lumineux triangulaire aux reflets bleus.

- Des tiges et rouleaux d'acier parsemés de "bijoux" sortent de leur boîte et se mettent à tourner tels des moulins, puis repartent se cacher dans les "entrailles mécaniques". C'est cette atypique boîte à bijoux rouge vif, détournée et revisitée, à la mode méca-



Magic Box...

nique, mais délicatement précieuse, qui se laisse découvrir avec curiosité, en écartant les rideaux du Parloir.

Votre imaginaire se baladera sans nul doute, sur les sentiers aux mille facettes de cette sculpture d'Art Contemporain...

Michèle Hubert

Des cornichons à la révolution

Christian Bourigault est chorégraphe. Annie est présidente d'association, les Bains-Douches 18160 Lignières. Ensemble, ils ont proposé à la direction de l'abbaye de jouer collectif, de créer un spectacle de danse. Ici, à Noirlac, 18200 Bruère-Alliamps. Les idées ont mis le temps qu'il fallait pour pousser... Et le résultat est là. Très fort. Ils sont trente-trois sur la scène du Dortoir pour nous offrir leur générosité. Un spectacle en quatre temps pour faire tourner le moteur à explosion de nos émotions. Quatre chansons, quatre générations : Nino Ferrer et ses «cornichons», Camille et un «Que je t'aime» revisité, Tom Poisson et son «ami sans voix», et la jeune Melissmell et son cri «Aux armes».

Trente-trois femmes, hommes, enfants, tous jeunes dans le cœur, venus de mille lieux différents. Qu'ils soient danseurs amateurs pour la plupart, ou professionnels, on retrouve en eux la même exigence, le même engagement, on les sent tous si proches, si complices. Et

pourtant, on perçoit dans les mouvements le parcours de chacun. Tous humains, malgré les différences. Il y a de la force, de la douceur, des caresses, des mains qui se touchent, des corps qui se frôlent sans distinction de sexe ou d'âge. C'est la danse pour tous et c'est tendance.

Bien sûr, on perçoit derrière tout cela l'écriture du chorégraphe qui a su être à l'écoute de chacun pour mieux unifier le groupe. Les morceaux s'enchaînent et créent le lien avec nous, avec notre mémoire et notre sensibilité. On est emporté dans le tourbillon. Des cornichons à la révolution, il y a un long voyage qu'on prend plaisir à parcourir... En toute conscience.

Pascal Roblin

Précision : pour écrire ce papier, j'avais une contrainte volontaire, à la mode ouli-pienne : l'obligation de placer dix mots (en gras) que m'a offerts Christian Bourigault et dix autres mots (en rose) confiés par Annie Marchet.



Si proches, si complices



Les Futurs de l'écrit
Une initiative de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais
Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentredelapresse.com
Participent à PAPIER[S] : Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Michèle Hubert, Pascal Miara, Michèle Pernier, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin, Eve Tardif.